

quelles on essayait de porter remède. Il n'apparaît pas non plus que la bibliothèque du Mont possédât des œuvres de science médicale; seuls quelques passages de Dom Huynes nous feront connaître certaines guérisons miraculeuses.

C'est ainsi qu'aux premiers temps du monastère, deux religieux furent atteints d'une fièvre fort aiguë. L'un d'eux pria ses confrères « de laver la tête de saint Aubert et de lui donner à boire la liqueur dont on l'avait lavée ». Il but et il fut guéri. L'autre moine, trop douillet « et mal fortifié des sens », disait qu'il aimait mieux mourir que de boire une liqueur qui avait été distillée par la tête d'un homme mort. Il mourut huit jours après.

L'annaliste signale ensuite la guérison de plusieurs paralytiques et notamment celle d'un pèlerin, André de Fougères, « ayant les bras, les pieds et tous les doigts retors et les nerfs tellement retirés que difficilement pouvait-il manier quelque chose. Il était subitement devenu gourd et rigide ». Arrivé au Mont, il fut pris d'une crise terrible. On l'aspergea trois fois d'eau bénite, « et aussitôt les doigts de sa main craquelant se mirent en leurs lieux ordinaires et naturels avec une telle véhémence que cet homme tomba de douleurs et d'angoisses en pâmoison et comme mort devant l'autel ; mais, finalement, ayant bientôt recouvré ses forces, il s'en retourna sain et joyeux dans son pays ».

L'an 1333 fut la grande année des pèlerinages; ce fut aussi, naturellement, la grande année des guérisons. Vers la Pentecôte, « une femme qui ne pouvait marcher sans anilles vint au Mont, invoqua l'archange, et, jetant loin de soy les potences dont elle s'appuyait, s'écria qu'elle était guarie ».

Cette même année, « un enfant qui avait eu le col tourné tout de travers, si bien qu'au lieu de voir devant soy il voyait derrière, eut, après invocation à saint Michel, le col remis en son lieu naturel, sans aucune apparence du mal précédent ».

Le 4 mai 1566, on amenait au Mont une jeune fille du pays de Caux, Thomasse George, de la paroisse de Saint-Salvin. Elle raconta « qu'elle avait été plusieurs fois vexée la nuit par un esprit invisible, qui lui disait : Je suis